

Mannish boys

Mud de Jeff Nichols, États-Unis, 2012, 130 min

Loïc Darses

Volume 31, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69642ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Darses, L. (2013). Compte rendu de [Mannish boys / *Mud* de Jeff Nichols, États-Unis, 2012, 130 min]. *Ciné-Bulles*, 31(3), 61–61.



Mud

de Jeff Nichols

Mannish boys

LOÏC DARSEZ

Au cœur des États-Unis coule le fleuve Mississippi; sillonnant tant les berges du Minnesota que celles de la Louisiane, il se déverse, telle une effusion sanguine, dans le golfe du Mexique. Ses flots irriguent les terres et abreuvent les hommes: ruisselant de la littérature au cinéma en s'épanchant par le blues, le fleuve inspire son rythme et sa verve au peuple américain. Jadis, c'est ce cours d'eau mythique qui fit s'écouler l'encre de l'écrivain Mark Twain dans les pages de *Adventures of Huckleberry Finn*, œuvre fondatrice de la littérature états-unienne. Aujourd'hui, c'est sur pellicule que le cinéaste Jeff Nichols fige, avec **Mud**, les courants impétueux de cette muse fluviale.

Après avoir narré les violences fratricides qu'attise la mort du patriarche dans le western moderne qu'est **Shotgun Stories** (2007), puis troqué les plaines de l'Arkansas contre celles de l'Ohio dans **Take Shelter** (2011) — un drame psychologique aux rejets surnaturels où le père d'une famille rurale vacille au gré de ses visions apocalyptiques récurrentes —, Nichols plonge à nouveau dans le folklore d'une Amérique profonde en campant son dernier opus sur les rives du Mississippi.

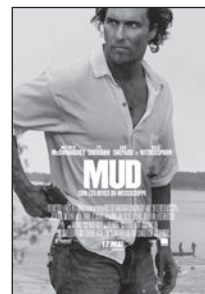
L'auteur y fait le récit des jeunes Ellis et Neckbone, mais surtout de leur rencontre avec un homme mystérieux au charisme envoûtant, exilé malgré lui sur une île du Mississippi. Avec ses airs de mythomane, Mud, personnage titre du film, raconte aux enfants une histoire aux allures de chimère: il vivrait en ermite pour échapper aux représailles d'une bande de chasseurs de primes texans en espérant pouvoir un jour vivre d'amour avec la flamme de sa vie, Juniper. D'abord méfiants, les deux jeunots acceptent cependant de lui venir en aide.

Ode sincère au sud des États-Unis, ce conte filmique, en bon récit d'apprentissage qu'il est, témoigne avant tout du passage de l'enfance à l'âge adulte. Mais le parallèle avec l'illustre Mark Twain ne s'arrête pas là, puisque Jeff Nichols offre ici sa propre lecture cinématographique de la «Great American Novel». Ainsi, le cinéaste s'efforce, à la manière d'un Terrence Malick au seuil de sa carrière (**Badlands**, 1973; **Days of Heaven**, 1978), d'esquisser les portraits d'une Amérique aux maints visages.

Incarnés par les vedettes hollywoodiennes Matthew McConaughey et Reese Witherspoon, les personnages de Mud et de Juniper imprègnent le récit de leur présence emblématique et apparaissent ainsi au spectateur tels que perçus et ressentis par le duo de

jeunes protagonistes, c'est-à-dire plus grands que nature. L'amour passionnel des «grands», à première vue inébranlable, représente l'idéal à atteindre pour ces deux gamins qui rêvent d'un romantisme précieusement candide. Une fièvre qui revêt notamment des airs de quête identitaire et existentielle chez Ellis (Tye Sheridan) qui, condamné à subir l'inéluctable divorce de ses parents, cherche insatiatement un sens à la vie malgré l'agonie de cet amour. Il entrevoit peut-être en Mud un père qui, lui, ne faillit pas à ses engagements.

Ainsi, sous ses multiples couches de bourbe, **Mud** est avant tout un film sur l'amour. Cet amour qui change et devient soudainement impossible, cet amour qui, tels les méandres quelquefois tortueux du Mississippi, fluctue et blesse, mais en vaut néanmoins la peine, puisque fécond. Muddy Waters, légende mississippienne du blues, évoquait sa propre éducation sentimentale dans la chanson *Mannish Boy*. Si la facture de cet hymne proverbial est certes plus grivoise que l'œuvre de Nichols, c'est entre amour, mensonge, famille et désillusion que le cinéaste signe ici la petite odyssée touchante, malgré ses quelques excès de genre, de deux blancs-becs entre l'arbre et l'écorce, mi-hommes mi-garçons, rappelant du coup que le cinéma, comme les syncopes du blues, doit toujours prendre forme sur une bonne histoire pour espérer toucher au cœur. ▀



États-Unis / 2012 / 130 min

RÉAL. ET SCÉN. Jeff Nichols **IMAGE** Adam Stone **SON** Ethan Andrus **MUS.** David Wingo **MONT.** Julie Monroe **PROD.** Sarah Green, Aaron Ryder et Lisa Maria Falcone **INT.** Matthey McConaughey, Tye Sheridan, Jacob Lofland, Reese Witherspoon, Sarah Paulson, Ray McKinnon, Sam Shepard, Michael Shannon **DIST.** Les Films Séville